

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre «The Third Revolution? Peasant resistance to the Bolshevik government ».

La traduction a été réalisée en juillet 2012 par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs). Le texte a été féminisé et, pour des raisons de facilité, la plupart des noms de personnes et de lieux ont été laissés tels qu'ils ont été trouvés dans le texte en anglais.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

# La troisième révolution ?

## Résistance paysanne au gouvernement bolchevique

Texte de Nick Heath sur la vague de rébellions et de soulèvements des travailleurs/euses et paysanNEs de la base en 1919-1921, contre les bolcheviques. Ces rébellions n'étaient pas réactionnaires, mais en fait en soutien aux buts originels de la révolution : socialisme et autogestion ouvrière et paysanne. Pris ensemble, on peut s'y référer comme à une troisième révolution.

Durant la guerre civile en Russie, le gouvernement de Lénine fit face à un grand nombre de soulèvements principalement paysans qui menacèrent d'abattre le régime. Peut-on justifier l'accusation selon laquelle ils furent menés par des koulaks (paysanNEs riches), appuyés par la réaction blanche, avec le soutien des paysanNEs les plus pauvres, inconscientEs de leurs réels intérêts de classe ? Ou bien, comme certainEs opposantEs à la gauche du bolchevisme le déclarent, furent-ils le début de la « Troisième Révolution » ?

*« Tous/tes celles et ceux qui ont vraiment la révolution au cœur doivent déplorer cette séparation fatale qui existe entre le prolétariat des villes et les campagnes. Tous leurs efforts doivent être dirigés vers sa destruction, parce que nous devons tous et toutes être conscientEs de ceci – que tant que les travailleurs/euses de la terre, les paysanNEs, n'ont pas donné la main aux travailleurs/euses des villes, pour une action révolutionnaire commune, tous les efforts révolutionnaires des villes seront condamnés à d'inévitables fiascos. L'ensemble de la question révolutionnaire est là ; elle doit être résolue ou autrement elle périra ».*

- Bakounine, tiré des Œuvres Complètes « Sur le Pangermanisme allemand ».

### **Le marxisme orthodoxe ne tenait pas compte du rôle révolutionnaire de la paysannerie.**

D'après le marxiste allemand Karl Kautsky, les petitEs paysanNEs étaient condamnéEs. Il était tactiquement utile de mobiliser les masses paysannes. Dans son texte « La Question Agraire » il déclare que les objectifs à court terme des paysanNEs et de la classe moyenne inférieure, pour ne pas mentionner la bourgeoisie, étaient en opposition aux intérêts de toute l'humanité, incarnés dans l'idée de la société socialiste. « Quand le prolétariat [c'est à dire la classe ouvrière industrielle] en viendra à tenter et à exploiter les réalisations de la révolution, ses alliés – la paysannerie – se tourneront certainement contre lui... la composition politique de la paysannerie l'exclut de tout rôle actif ou indépendant et l'empêche d'atteindre sa propre représentation de classe... Par nature elle est bourgeoise et montre clairement son essence révolutionnaire dans certains domaines... C'est pourquoi la proposition devant le Congrès parle de la seule dictature du prolétariat, soutenu par la paysannerie... La paysannerie doit assister le

prolétariat, et pas le contraire, dans la réalisation des souhaits de ce dernier ». Leo Jogiches parlait de « la dictature du prolétariat appuyée par la paysannerie », au sixième Congrès du Parti Social-Démocrate Polonais en 1908 (et la discussion qui suivit au Congrès décida que « la paysannerie ne peut jouer le rôle autonome aux cotés du prolétariat que les bolcheviques lui ont attribué »). Rosa Luxemburg partageait la méfiance de Jogiches envers la paysannerie, et ne pouvait la voir que comme une force réactionnaire.

Lénine lui-même, extrêmement flexible sur un plan tactique et extrêmement rigide sur un plan idéologique, était conscient de ce qu'il faisait quand son parti avançait le slogan de la dictature du prolétariat et de la paysannerie. Après le triomphe bolchevique ; « alors il sera ridicule de parler de l'unité de la volonté du prolétariat et de la paysannerie, de règle démocratique... Alors nous devons penser à la dictature socialiste, prolétarienne » (« Deux tactiques de la Sociale-Démocratie dans la Révolution Démocratique, 1905 »).

Pour sa part, Trotski avait une attitude encore plus dure envers la paysannerie, et n'était pas convaincu par une alliance même temporaire avec elle : « Le prolétariat entrera en conflit pas seulement avec les groupes bourgeois qui soutenaient le prolétariat lors de la première étape de la lutte révolutionnaire, mais également avec les larges masses paysannes » (*1905*, écrit en 1922).

Les bolcheviques définissaient les « koulaks » comme des paysanNEs riches, capables de vendre des produits sur le marché autant que de produire pour leur propre usage, capables d'employer du travail salarié et de vendre leurs produits en surplus. Ils/elles étaient vuEs comme représentant les véritables éléments petits bourgeois des campagnes, prêtEs à développer l'agriculture suivant les propositions capitalistes. Dans la seconde étape de la révolution, après l'étape bourgeoise initiale, les koulaks (et « une partie substantielle de la paysannerie moyenne » - Lénine) iront vers la bourgeoisie, tandis que le prolétariat ralliera à ses cotés la paysannerie pauvre. Mais comme Ferro le souligne : « La recherche du koulak était partiellement erronée, un question de chasse aux ombres, car les koulaks avaient souvent disparu, ou étaient descenduEs au niveau des moujiks, depuis la révolution d'octobre » (1). Ce qui est certain c'est que les bolcheviques s'aliénèrent de vastes masses de la paysannerie au cours des années de « communisme de guerre » entre 1918 et 1921, en particulier avec les réquisitions de grains et la répression tchékiste.

Les bolcheviques cherchaient à amener la guerre de classe dans la paysannerie. En faisant cela, ils.elles exagéraient l'importance et la prospérité des koulaks. Selunskaja rapporte qu'en fait seulement 2% de la paysannerie pouvait être classifiés comme étant « clairement koulaks » (2). Une statistique officielle donne les chiffres suivant : en 1917, 71% des paysanNEs cultivaient moins de 4 hectares, 25% avaient entre 4 et 10 hectares, et seulement 3,7% avaient plus de 10 hectares, ces catégories passant respectivement, en 1920, à 85, 15 et 0,5%. Un autre critère, la possession d'un cheval, d'après la même statistique, pouvait être pour démontrer une prospérité relative : 29% n'en avaient pas, 49% en avaient un, 17% en avaient 2 et 4,8% en avaient plus de 3 (en 1917). En 1920, les chiffres étaient passés respectivement à 27,6, 63,6, 7,9 et 0,9% (3). En fait le nombre de koulaks – et ici nous nous référons aux normes bolcheviques quant à ce qui constituait la « prospérité » - diminuait, et ce processus d'égalisation continuait. Comme pour les réquisitions, le dirigeant bolchevique Kubanin admettait que la moitié de la nourriture collectée pourrissait, et que de nombreuses têtes de bétail mouraient en route lors des transports ferroviaires, à cause du manque d'eau et de nourriture (4).

## **Communisme de guerre**

En réaction au communisme de guerre, nombre d'insurrections éclatèrent. En Ukraine occidentale, le mouvement makhnoviste, inspiré et dirigé militairement par le paysan anarchiste Nestor Makhno, fut l'un des mouvements les plus développés idéologiquement. Il faut rappeler que les makhnovistes avaient contrôlé cette partie de l'Ukraine avant l'arrivée de l'Armée Rouge et avaient défait successivement les austro-allemands et les troupes blanches. Les makhnovistes invitèrent nombre d'anarchistes, fuyant le Nord et la persécution bolchevique ou revenant d'un exil à l'étranger, à travailler au sein de la confédération anarchiste Nabat (Le Tocsin) à des activités de propagande, culturelles et éducatives parmi

la paysannerie. Les makhnovistes voyaient la menace blanche comme étant un danger plus grand que les bolcheviques, et conclurent une série d'alliance avec ces dernierEs dans un front uni contre les dirigeants blancs, Denikine et Wrangel. En fait, il semble qu'il y ait beaucoup de preuves que Wrangel aurait percé à travers l'Ukraine, pris Moscou et détruit le gouvernement bolchevique, s'il n'y avait eu les efforts des makhnovistes. À la fin d'une campagne combinée contre les blancs en Crimée, les commandants makhnovistes furent invités au Quartier-Général de l'Armée Rouge et sommairement exécutés. Makhno lui-même continua à combattre plusieurs mois, avant d'être contraint de se retirer derrière la frontière (celle de la Roumanie fin août 1921 – Note du CATS) (5).

La Tcheka et la prodrazverstksa (escouades de réquisitions alimentaires) ne se montrèrent jamais dans le centre makhnoviste de Goulai Polé avant 1919, mais les paysanNEs vivant dans les régions de Ekaterinoslav et Alexandrovsk avaient une grande expérience de ces organismes. Dans d'autres zones d'insurrection l'opposition initiale fut plus directement un résultat des politiques bolcheviques de « communisme de guerre ».

En Sibérie Occidentale (et en fait dans l'ensemble de la Sibérie), le régime fut confronté à ce qui fut probablement sa pire menace, et il est possible que cela soit cela, plus que l'insurrection de Cronstadt la même année, qui le contraignit à changer d'orientation. *Krasnaya Armiya* (*L'Armée Rouge*, publiée par l'Académie Militaire et destinée à un petit cercle de lecteurs/rices communistes) devait admettre dans son édition de décembre 1921 que la mise en œuvre de la réquisition de grains au printemps 1920 poussa la paysannerie sibérienne à l'action contre les communistes et que « le mouvement dans la région d'Ishimsk se déroulait avec les mêmes slogans que ceux qui furent avancés à un moment par les marins de Cronstadt ». L'Armée Rouge devait admettre que l'ineptie, la mauvaise gestion économique et la saisie « criminelle » des propriétés avaient été parmi les causes du mécontentement paysan. Le journal reconnaissait l'effet sur le moral quand les paysanNEs voyaient, aux premières loges, pourrir dans les chariots la nourriture qui leur était réquisitionnée. « Des actes provocateurs » commis par les représentantEs du gouvernement dans les agences de collecte des taxes avaient fréquemment amené le soulèvement de villages entiers. Le journal rapportait également des informations sur un mouvement « très unique » dans les régions du Don et du Kouban, dirigé par Maslakov, un ex-commandant de l'Armée Rouge, ayant pour objectif de déclarer la guerre aux « saboteurs du pouvoir des Soviets, aux communistes « à l'esprit de commissaires » (6). En fait il s'agissait d'une brigade entière de l'Armée Rouge.

## Liens

En effet le soulèvement de Maslakov en février 1921, en Ukraine Orientale se lia rapidement avec les makhnovistes à travers le détachement du commandant makhnoviste Brova. Les commandants de l'Armée Rouge se révoltèrent, comme le bataillon mené par Vakulin à Mikhailovka, et ensuite Popov, dans le territoire cosaque du Nord du Don (à partir de décembre 1920). Vakulin semble avoir réuni une force de 3 200 combattantEs – six fois plus qu'au début de sa rébellion – quand il se déplaça à l'Est dans la région de l'Oural. Il réussit à capturer une force de l'Armée Rouge de 800 hommes. Mais le 17 février 1921, il perdit une bataille au cours de laquelle il mourut, et le cosaque du Don F. Popov, un Socialiste Révolutionnaire, prit la suite. Le groupe de Popov recula dans les provinces de Samara puis de Saratov, accroissant ses forces en chemin. L'armée Rouge estima qu'il se montait alors à 6 000 combattantEs. Il réussit à capturer un bataillon entier de l'Armée Rouge. Il semble qu'il ait finalement été écrasé, si l'on en croit les sources bolcheviques. À Samara, un officier de l'Armée Rouge, Socialiste Révolutionnaire de gauche, Sapozhkov, se révolta à la tête « d'éléments anarchistes et SR » (d'après l'historien soviétique Trifonov). Il était lui-même le fils d'un paysan de cette province. Ce soulèvement débuta le 14 ou 15 juillet 1920 avec une force de 2 700 combattantEs. Sapozhkov tomba au cours d'une bataille le 6 septembre après 2 mois de combats. Sa place fut prise par Serov, qui fut encore capable de rassembler 3 000 combattantEs et qui combattit jusqu'à l'été 1923, le record de longévité de toutes les bandes rebelles qui combattirent, à part Makhno.

Dans la région de Tambov, une autre insurrection sérieuse commença en août 1920 sous la direction d'Alexandre Stepanovitch Antonov. Là encore la révolte fut allumée par les réquisitions de grains.

Antonov était un ancien Socialiste Révolutionnaire, puis un SR de gauche, qui parlait de défendre à la fois les ouvrierEs et les paysanNEs contre les bolcheviques. Les autres personnes phares du mouvement incluait des Socialistes Révolutionnaires, des Socialistes Révolutionnaire de gauche et des anarchistes. Les antonovistes furent capables de rassembler à un moment 21 000 combattantEs. L'anarchiste Yaryzhka commandait un détachement du mouvement antonoviste sous le drapeau noir de l'anarchisme. Pendant qu'il servait dans l'armée durant la première Guerre Mondiale, il avait frappé un officier en 1916, avait été emprisonné et s'était converti à l'anarchisme comme résultat de ses expériences. Il commença ses opérations à l'automne 1918, jusqu'à ce qu'il soit tué au combat par les bolcheviques à l'automne 1920.

On peut voir que tous ces soulèvements ou mouvements oppositionnels au léninisme parmi la paysannerie se produisirent à peu près en même temps, au cours de la période 1920-1921. En fait, pris avec le soulèvement des marins de Cronstadt en 1921, ils formèrent au final une grave menace pour le régime bolchevique. Les objectifs des insurgéEs de Cronstadt semblent avoir eu un écho dans les mouvements paysans. Cela est difficilement surprenant si l'on considère que beaucoup de marins de Cronstadt avaient des origines paysannes. Le soulèvement de la Sibérie Occidentale adopta les revendications de Cronstadt (6A), comme le remarque *Krasnaya Armiya*. Après l'insurrection de Tambov, les autorités soviétiques trouvèrent les *Résolutions de Cronstadt* dans une importante cache antonoviste. Antonov lui-même fut si attristé par les nouvelles de l'écrasement de Cronstadt qu'il se saoula à la vodka, à ce que l'on raconte. Il semble que quelques marins de Cronstadt échappèrent à l'écrasement de l'insurrection et qu'ils se lièrent à la Antonovschina. Le 11 juillet la cavalerie bolchevique eut un engagement contre une petite bande d'élite antonoviste, des ouvriers et des marins politiquement Socialistes-Révolutionnaires. Ils combattirent, d'après le tchéquiste Smirnov, avec une « résolution frappante », jusqu'à la fin, lorsque les rares survivants abattirent d'abord leurs chevaux puis se donnèrent la mort. Un bolchevique notait en 1921 que « les anarchistes-makhnovistes en Ukraine réimprimèrent l'appel des cronstadtienNEs, et ne cachèrent en général pas leur sympathie pour eux/elles » (7).

## Accusations

Il est clair que les cronstadtienNEs étaient opposéEs à la restauration tsariste et qu'ils/elles avaient utiles dans le renversement du régime de Kerenski. Les makhnovistes étaient tout aussi implacables envers les blancHEs. Aucune alliance ne fut même envisagée avec eux/elles contre les bolcheviques, et en fait les makhnovistes formèrent des alliances contre les blancHEs avec les bolcheviques, la dernière de celles-ci entraînant leur chute comme on l'a vu ci dessus. Le mouvement était profondément influencé par l'anarchisme et il est difficilement probable qu'il ait approuvé la collaboration avec un de ses mortels ennemis. Quant à Maslakov, il avait été un commandant rouge loyal, et il semble avoir combattu pour un communisme débarrassé des commissaires. *Krasnaya Armiya* admit que les insurgéEs dans les régions du Don et du Kouban « désapprouvaient l'agitation des blancHEs et la combattaient ». quant à Antonov, il « n'entreprit aucune action embarrassante contre les bolcheviques comme couper les communications à l'arrière les lignes de front, se contentant de combattre les détachements punitifs envoyés contre les paysanNEs » (8). Antonov avait été emprisonné sous le tsarisme, pour ses activités en tant que Socialiste Révolutionnaire durant et après la révolution de 1905, avec une condamnation à 12 ans de réclusion en Sibérie, et il est peu probable que son mouvement paysan ait favorisé un retour aux jours anciens.

Une autre accusation contre les mouvements paysans était qu'ils étaient menés par des koulaks, qui entraînaient le reste de la paysannerie dans leur sillage. Une analyse des principales figures, au sein du mouvement makhnoviste, dément pour le moins ce point dans leur cas. Trotski admettait que la « liquidation de Makhno ne signifiait pas la fin de la Makhnovschina, qui avait ses racines dans les masses paysannes ignorantes ». Mais tous les makhnovistes sur lesquels nous avons des informations biographiques venaient de la paysannerie pauvre, y compris Makhno lui-même, et dans quelques cas de la paysannerie moyenne. Comme le dit Malet : « les bolcheviques avaient totalement mal interprété la nature du mouvement makhnoviste. Ce n'était pas un mouvement de koulaks, mais une large masse des paysanNEs, spécialement des paysanNEs pauvres et moyenNEs » (9). Nous avons peu de preuves empiriques sur la composition des soulèvements paysans dans les régions du Don et du Kouban. Radkey a fourni quelques informations sur l'insurrection de Tambov après des recherches dans des conditions

difficiles et il a découvert qu'Antonov était le fils d'un artisan d'une bourgade – pas vraiment un koulak ! il y a des preuves que certains des dirigeants antonovistes étaient d'origine koulak (sur la base des archives bolcheviques) bien qu'un historien de la Tcheka ait admis qu' « une part considérable de la paysannerie moyenne » soutenait l'insurrection (10). Il y a des preuves qu'Antonov avait le soutien de la paysannerie pauvre et de certainEs ouvriEres dans la province (11).

## Réserves

On doit avoir des réserves sur les allégations concernant le « caractère koulak » de ces soulèvements. Même s'il est admis que quelques koulaks prirent part à ces soulèvements, il faut admettre, à partir du peu de preuves disponibles, que d'autres sections de la paysannerie y participèrent activement. Que peut-on faire des allégations selon lesquelles les soulèvements paysans, bien loin d'être contre-révolutionnaires, étaient le début d'une « Troisième Révolution » (venant après les révolutions de février et d'octobre) ? cette expression semble avoir été développée par les anarchistes au sein du mouvement makhnoviste, apparaissant dans une déclaration de l'organe makhnoviste, le Soviet Militaire Révolutionnaire, en octobre 1919. Elle réapparut durant l'insurrection de Cronstadt. Anatoli Lamanov la développa dans les pages des *Izvestias* de Cronstadt, le journal des insurgéEs, dont il était un rédacteur. Lamanov était un des leaders de l'Union des Socialistes Révolutionnaires Maximalistes à Cronstadt, et il voyait Cronstadt comme le début d'une « Troisième Révolution » qui pourrait renverser la « dictature du Parti Communiste avec la Tcheka et le capitalisme d'État » et transférer tout le pouvoir à des « Soviets librement élus » et transformer les syndicats en « associations libres de travailleurs/euses, de paysanNEs et d'intellectuelLEs laborieux/ses » (12). Les maximalistes, une scission des Socialistes-Révolutionnaires, revendiquaient une révolution sociale immédiate agraire et urbaine, une République des Travailleurs/euses basée sur des Soviets fédérés, l'antiparlementarisme et la méfiance envers les partis. Il y a peu de preuves des liens entre eux/elles et les makhnovistes, bien qu'il soit peu probable que ce slogan ait émergé en 2 endroits de manière totalement indépendante. « Ici à Cronstadt a été posée la première pierre de la Troisième Révolution, brisant les dernières entraves des masses laborieuses et ouvrant une route large et nouvelle à la créativité socialiste », proclamaient les cronstadtienNEs (13).

Le terme « Troisième Révolution » semble toutefois vague, sans une idée claire de comment amener cette révolution. Elle a ses adhérentEs dans les cercles makhnovistes, et possiblement en Sibérie Occidentale et avec Maslakov, mais elle n'opéra jamais dans une approche unifiée vers un développement de sa mise en œuvre. Ce qui distinguait le mouvement makhnoviste de celui de Tambov était l'idéologie spécifique du premier. Le mouvement d'Antonov n'avait pas d'idéologie, « ils/elles connaissaient ce contre quoi ils/elles étaient... mais ils/elles n'avaient que les plus brumeuses notions pour ce qui était d'ordonner la Russie à l'heure de la victoire » (14). Les antonovistes étaient un mouvement local avec des perspectives locales. Les makhnovistes avaient une vaste vision et des liens furent formés avec Maslakov. Makhno lui-même fit campagne jusqu'à la lointaine Volga, circula dans la région du Don rassemblant des bandes similaires. Un détachement makhnoviste sous le commandement de Parkhomenko fut envoyé dans la région de Voronej au début de mars 1921 et elle pourrait avoir tenté d'entrer en contact avec des détachements antonovistes sous le commandement de Kolesnikov.

Mais la vaste étendue de l'Union Soviétique entrava les liaisons entre les mouvements. Il semble y avoir eu une large ignorance mutuelle à la fois de l'existence ou des objectifs des différents mouvements paysans.

Là où cette conscience existait, il semble y avoir eu peu d'efforts pour combiner les mouvements pour un soulèvement unifié contre le gouvernement bolchevique. L'insurrection de Cronstadt fut plus tard jugée prématurée de plusieurs mois par certaines de ses figures de proue (15). Le localisme et le manque d'une stratégie plus globale paralysèrent similairement Antonov et les mouvements dans le Don, le Kouban et la Sibérie Occidentale, tout comme le fit la grande spontanéité des soulèvements. Les makhnovistes auraient pu avoir une meilleure compréhension de la situation mais ils/elles échouèrent à unir l'opposition, s'alliant une fois de plus avec les bolcheviques, malgré des expériences antérieures malheureuses. Néanmoins, la somme de ces soulèvements représenta une très grave menace pour le régime, le forçant au moins à passer du communisme de guerre à la Nouvelle Politique Économique.

### Notes :

1. p.138 Ferro
2. *Izmeniia 1917-20*, in Atkinson.
3. L Kritsman, « The Heroic Period of the Great Russian Revolution », 1926 in Skirda.
4. Kubanin « The anti-Soviet peasant movement during the years of civil war (war communism) », 1926, in Skirda.
5. Palij, Malet, Skirda all cite evidence of Makhnovist achievement in saving the Bolshevik capital
6. p.148, Maximoff
7. Lebedev, cité par Malet.
8. p.82 Radkey
9. p. 122 Malet
10. Sofinov, in Radkey. p106.
11. p107-110 Radkey
12. Voir Getzler
13. p. 243 Avrich
14. p.69 Radkey
15. Voir Avrich

### Bibliographie :

- Avrich, P. Princeton (1970) *Kronstadt 1921*  
Atkinson, D. Stanford (1983) *The end of the Russian Land Commune 1905-1930*  
Lewin, M. Allen & Unwin (1968) *Russian Peasants and Soviet power*  
Mitrany, D. Weidenfeld & Nicholson (1951) *Marx and the Peasant*.  
Malet, M. MacMillan (1982). *Nestor Makhno in the Russian Civil War*  
Palij, M. Washington (1976) *The Anarchism of Nestor Makhno*.  
Radkey, O. Hoover (1976) *The Unknown Civil War in Soviet Russia*.  
Maximoff, G. P. Cienfuegos (1976) *The Guillotine at Work*.  
Skirda, A. Paris (1982) *Nestor Makhno, Le Cosaque de l'Anarchie*.  
Ferro, M. RKP (1985) *The Bolshevik Revolution, A Social History of the Russian Revolution*.  
Getzler, I. Cambridge University Press (1983) *Kronstadt 1917-1921, the Fate of a Soviet Democracy*.

### Glossaire :

- Koulak – unE paysanNE aisé  
Moujik – les paysanNEs les plus pauvres  
Les blanchEs – la réaction à la Révolution Russe, rassembléEs autour des Tsaristes  
Socialistes-Révolutionnaires (SR) - parti révolutionnaire qui donnait un rôle clé aux paysanNEs et pensait que la société russe pouvait éviter le capitalisme et aller directement vers une société socialiste.  
Socialistes-Révolutionnaires de gauche – une scission plus radicale des SR